



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

69 | automne 2015

Travailler à Paris (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)

---

### Nathanaël NIMMEGEERS, *Évêques entre Bourgogne et Provence. La province ecclésiastique de Vienne au haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 404 p. (« Histoire »)

Fernand Peloux

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7670>

DOI : 10.4000/medievales.7670

ISSN : 1777-5892

#### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2015

Pagination : 215-217

ISBN : 978-2-84292-444-7

ISSN : 0751-2708

#### Référence électronique

Fernand Peloux, « Nathanaël NIMMEGEERS, *Évêques entre Bourgogne et Provence. La province ecclésiastique de Vienne au haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)* », *Médiévales* [En ligne], 69 | automne 2015, mis en ligne le 12 décembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7670> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7670>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Nathanaël NIMMEGEERS, *Évêques entre Bourgogne et Provence. La province ecclésiastique de Vienne au haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 404 p. (« Histoire »)

Fernand Peloux

---

## RÉFÉRENCE

N. NIMMEGEERS, *Évêques entre Bourgogne et Provence. La province ecclésiastique de Vienne au haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 404 p. (« Histoire »)

- 1 Il y a, si l'on veut faire vite, trois manières d'explorer l'histoire du haut Moyen Âge aujourd'hui. La première consiste en une approche anthropologique de ces sociétés anciennes. La deuxième est une approche archéologique rendue possible par la progressive institutionnalisation de l'archéologie médiévale et par le développement des fouilles préventives. La troisième manière, enfin, emprunte à la philologie pour effectuer une archéologie des textes, en procédant notamment à un retour aux manuscrits qui les portent.
- 2 Tiré d'une thèse de doctorat soutenue en décembre 2011 (prix de thèse de l'Université Lyon III), cet ouvrage aborde l'histoire du haut Moyen Âge autrement : tout d'abord, et ce n'est pas son moindre mérite, il s'appuie sur une prosopographie des évêques. Cela donne lieu à une annexe particulièrement bienvenue à laquelle il faudra désormais se référer. Si cet outil lui permet de consacrer des pages intéressantes à la carrière des prélats, l'auteur s'appuie avant tout sur les acquis des spécialistes de la province de Vienne, dont il produit une compilation appréciable.

- 3 Nathanaël Nimmegeers livre ainsi la synthèse de tous les travaux savants, parfois inédits, qui touchent à son sujet. Pour dresser une histoire chronologique de chaque diocèse de la province entre le v<sup>e</sup> et le viii<sup>e</sup> siècle, il s'appuie sur le livre que Justin Favrod a consacré à l'histoire politique (chapitre I). Suivent les travaux de François Demotz et L. Grimaldi, sur lesquels se base le deuxième chapitre, qui poursuit l'histoire de la province entre le ix<sup>e</sup> et le xi<sup>e</sup> siècle. Le chapitre III, consacré à la topographie chrétienne des cités, recense les données de fouilles de Charles Bonnet à Genève, François Baucheron, Franck Gabayet, Alain de Montjoye et surtout Renée Colardelle à Grenoble, Pascale Réthoré à Valence, Isabelle Parron-Kontis en Maurienne et, plus largement, ceux de Jean-François Reynaud dans la région lyonnaise, ou Michel Colardelle en Savoie. On mesurera aussi tout ce que cette synthèse doit aux travaux récents de Beate Schilling sur Vienne, ou encore à ceux de Laurent Ripart sur l'espace savoyard.
- 4 Au-delà de cette synthèse utile des derniers travaux en date, le véritable projet de l'auteur est d'écrire l'histoire des évêques de la province, d'étudier leurs figures, leurs parcours, leurs actions dans les luttes de pouvoir (partie II). Il est un peu dommage, cependant, que la part critique soit parfois réduite à quelques *contra* en notes de bas de page. Adon de Vienne est largement évoqué dans de belles pages, et notamment son œuvre littéraire et son rôle dans la construction d'une mémoire qui lui permet de rattacher sa province aux temps apostoliques. Sont reprises là les analyses de la biographie d'Adon de Vienne par W. Kremers et l'ouvrage d'Henri Quentin sur les martyrologes historiques, qui sont particulièrement nombreux autour de Lyon à partir du ix<sup>e</sup> siècle, mais qui auraient peut-être mérité d'être mieux exploités.
- 5 La même méthode se poursuit dans la dernière partie de l'ouvrage (partie III), la mieux réussie car une distance est prise avec la bibliographie. Elle traite tout d'abord des relations des évêques de la province de Vienne avec leurs fidèles et aborde la question de la christianisation de l'espace rural que l'auteur, s'appuyant sur son dépouillement de la *Carte archéologique de la Gaule*, présente avec prudence. Ici, Nathanaël Nimmegeers opère avec précaution quand il traite des églises rurales et des paroisses mais rejette peut-être un peu trop rapidement la méthode régressive alors que la méthodologie raisonnée, proposée par Élisabeth Zadora-Rio en Touraine, aurait mérité d'être utilisée. Les relations des évêques avec les moines de la province font l'objet d'analyses excellentes, en particulier dans le cas de l'abbaye Saint-Barnard de Romans. L'ouvrage s'achève sur une étude des saints, qui s'appuie principalement sur les vocables d'églises, dont le choix s'explique par des raisons stratégiques.
- 6 L'objet d'étude nécessitait une vaste délimitation et l'auteur n'a pas peur de traiter l'ensemble des évêques dans une zone géographique vaste et une chronologie étendue sur six siècles, jusqu'aux années 1070, au seuil de la réforme grégorienne. Ce choix chronologique lui permet de relativiser les changements sociaux survenus dans les décennies qui entourent l'an mil en les replaçant dans un temps plus long, avec l'époque carolingienne pour point de départ. Pourtant, ce n'est que pour le xi<sup>e</sup> siècle que l'auteur évoque la puissance féodale des évêques. Serait-ce qu'il considère que la société féodale naît dans la zone qu'il étudie au xi<sup>e</sup> siècle ? Étant donné les débats qui ont agité les médiévistes, un positionnement plus clair aurait pu être adopté. Par ailleurs, L. Grimaldi se voit reprocher d'avoir surestimé le nombre de châteaux construits dans le diocèse de Vienne entre 814 et 1070 : il n'y en aurait pas eu 37 mais 34, dont deux auraient été des collines et non des fortifications, explication dont on peut douter quand on sait que *castrum* et *castellum* ne désignent jamais des espaces naturels dénués de constructions.

- 7 Le grand mérite de l'ouvrage est de faire découvrir le gisement documentaire potentiel que représente cette province, même si, listées rapidement en début d'ouvrage, les sources narratives sont parfois mal datées, ce qui est dû à une bibliographie parfois ancienne. Ces sources risquent d'être traitées comme une simple banque de données, alors que l'étude de leur genèse aurait permis d'éclairer les constructions mémorielles et idéologiques de leurs promoteurs. Est-ce par simple étourderie que la *Vie de saint Cérat* (BHL 1727) est datée dans un premier temps du XIII<sup>e</sup> siècle, puis « du XI<sup>e</sup> ou du XII<sup>e</sup> s. » (p. 18, 133) ? Est-il pertinent d'écrire que « la *Vie de saint Léonien*, rédigée vers 1240, fournit pour sa part une foule d'informations » sur ce saint du début du VI<sup>e</sup> siècle (p. 241) ? La *Vie de saint Clair* (BHL 1825) contiendrait des chiffres « fantaisistes » (p. 245) : pourquoi alors s'en servir pour estimer le nombre de cellules monastiques au début du VI<sup>e</sup> siècle ? La chose est d'autant plus étonnante que, après l'avoir daté des environs de l'an mil, l'auteur montre avec des arguments tout à fait solides que ce texte est plus tardif et qu'il a pour but de glorifier la politique monastique de l'évêque Léger de Vienne dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Ces quelques pièges hagiographiques liés aux distorsions fréquentes entre la datation des textes et celle des faits historiques auraient ainsi pu être évités, tout comme une confiance parfois inconsidérée vis-à-vis de l'historiographie locale ancienne. Dire que la déliquescence des institutions romaines et la présence de nouveaux peuples dans la région au cours du V<sup>e</sup> siècle entraînent « un climat d'insécurité endémique potentiellement favorable au paganisme » (p. 39) est intéressant, mais encore faudrait-il le prouver. L'auteur écrit par ailleurs qu'« au début du VIII<sup>e</sup> siècle, les factions aristocratiques régionales cherchent à s'affirmer en s'alliant aux Pippinides ou aux Omeyyades » (p. 247), sans préciser quelles sont ces alliances, en particulier avec les Omeyyades.
- 8 Enfin, on sait combien les études sur le haut Moyen Âge ont tout intérêt à utiliser et à adapter des concepts venus de la géographie. Il n'est qu'à lire les travaux d'archéogéographie, de géohistoire ou la réflexion des médiévistes sur les territoires pour s'en convaincre. L'auteur les connaît bien et s'en sert notamment pour critiquer, en s'appuyant sur les travaux de Michel Lauwers et Florian Mazel, une vision trop fixiste des limites diocésaines et en appelle à une « approche géographique problématisée » (p. 42). Or, les cartes produites par l'auteur à la fin de l'ouvrage présentent des limites diocésaines bien tracées dès l'Antiquité tardive. Ces cartes, tout comme les plans des cités, qui reprennent ceux de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, ne fournissent aucune donnée altimétrique, alors que la topographie joue un rôle tout à fait important dans l'implantation des lieux de culte.
- 9 Il existe donc un modèle rhodanien où l'archevêque, depuis sa cité, domine largement sa province. On espère une multiplication de monographies provinciales afin de mieux saisir la spécificité de ce modèle dans l'Occident du haut Moyen Âge. Qu'en est-il en Bourgogne ou en Provence, puisque le titre même de ce livre invite à comprendre la province de Vienne en fonction de deux de ses voisines ? Voilà donc un livre qui donne envie d'aller plus loin encore dans l'exploration des exceptionnels dossiers qu'offre la province de Vienne dans le haut Moyen Âge.